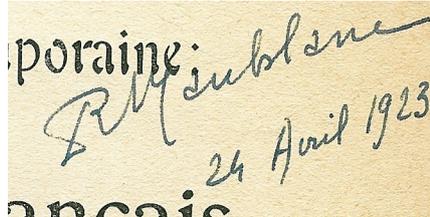




René Maublanc, l'humaniste

Histoire

*Tu es libre,
dans la mesure même où te sachant esclave,
tu cherches et tu trouves les moyens de ne plus l'être.*
René Maublanc



Né à Nantes le 17 juillet 1891, il y passa son enfance et son adolescence.

*Nuit de deuil.
Le bruit des vagues
A la voix de mon père.*

Reçu en 1911 à l'École Normale Supérieure de Paris¹, il en est sorti agrégé de philosophie.

« Il incarnait ce qu'il y avait de plus sympathique et de meilleur chez certains de nos anciens camarades : ce mélange de culture classique, de finesse artistique et de spirituelle fantaisie, et, pudiquement dissimulée par un sourire un peu ironique, cette association des plus beaux dons de l'esprit et du sentiment profond de la responsabilité civique de l'intellectuel. »²

Réformé, il a exercé pendant la guerre les fonctions de secrétaire de rédaction de la *Revue de Paris*³. Nombre de ses amis sont morts sur les champs de bataille de 14, et il en a été fortement marqué comme en témoignent ses haïkus.⁴

*Mes amis sont morts.
Je m'en suis fait d'autres.
Pardon...*

19-20 Juillet 1917

Après avoir été nommé professeur de philosophie dans les lycées d'Épernay et de Bar-le-Duc, il a été muté un an à Alger⁵, devenu en disgrâce pour raisons politiques. Il était en effet un militant de gauche qui avait à cœur de « former dans sa classe des esprits libres qui sachent utiliser leur raison pour penser et agir sainement comme il le faisait lui-même, hors de tous les préjugés et de tous les dogmatismes », comme le rappelle Paul Laberenne⁶ (C), un de ses anciens élèves.

*Tout petit sur son chameau blanc,
Derradji, fils du désert,
Siffle le quadrille des Lanciers.*
24 février 1922





René Maublanc, l'humaniste

Histoire

L'Algérie lui a inspiré deux romans pour la jeunesse : *Derradji, fils du désert*⁷ (publié en 1927 par les éditions Larousse dans la série 'rouge et or') et *Yvonne au pays de Derradji* (publié, également par Larousse, en 1929). Le premier, également paru en feuilleton dans le journal pour les jeunes *L'âge heureux*, conte l'histoire du jeune Oranais Derradji venu en Bretagne rendre visite à son professeur. Dans le second, les rôles sont inversés. C'est la petite française Yvonne Bertho, la nièce du professeur, qui va découvrir le Maroc.

*Clair de lune à Reims.
Un spectre de cathédrale
Lève ses bras blancs.*

28 Mars 1922.

Il est arrivé au Lycée de Reims (actuel lycée Clemenceau) en 1921 ou 1922 et y est resté jusqu'en 1923. Ce bref passage dans la Cité des Sacres a été marqué par trois événements majeurs : l'étude de la paroptique avec Jules Romains, la rencontre des « Prhères simplistes », précurseurs du « Grand jeu » et la participation active à la revue *Le Pampre* et à la diffusion du haïkaï.

↪ Dès 1920, Jules Romains émet l'hypothèse qu'il existe une sensibilité visuelle extra-rétinienne. Il réalise de nombreuses recherches en présence de personnalités qui acceptent de valider de leur présence le sérieux de ses expériences. Nous trouvons parmi celles-ci, des amis de Maublanc : Anatole France, le Dr Couchoud, Georges Chennevière... Déçu par l'absence de résultat et absorbé par ses activités littéraires, Romains confie ses travaux à son ami Maublanc⁸ qui poursuit les études jusqu'en 1930. (A) En 1926, René Maublanc a mené des expériences avec une jeune femme aveugle. Celles-ci sont évoquées dans un ouvrage publié la même année : *Une éducation paroptique. La Découverte du monde visuel par une aveugle*⁹.

*Du fond du jardin
Je vois venir à moi
L'accueil de ses yeux noirs*

↪ Parmi les élèves du Lycée de Reims, René Maublanc en a remarqué deux : Roger Gilbert-Lecomte et Roger Vailland, qui ont d'ailleurs servi de sujets pour les études sur la sensibilité dermo-optique. S'il nous semble naturel aujourd'hui qu'un aveugle puisse 'voir avec ses doigts', de telles hypothèses étaient largement dénigrées par les intellectuels et les scientifiques de l'époque. Ces expériences, jugées aux limites du paranormal d'avant-guerre, ont certainement influencé les jeunes Gilbert-Lecomte et Vailland qui ont ensuite constitué le groupe des « Prhères simplistes » avec Robert Meyrat et René Daumal¹⁰. Unis par de puissantes affinités mystiques, ces 4 compères voulaient « retrouver la simplicité de l'enfance et ses possibilités de connaissance intuitive et spontanée »¹¹. Un programme qui avait de quoi interpellé un philosophe passionné de poésie japonaise !

*Je ne t'aime pas, petit.
C'est moi que j'aime,
Quand j'avais ton âge.*



René Maublanc, l'humaniste

Histoire

↪ Familier de la maison Couchoud, il a coopéré à plusieurs reprises avec ce dernier pour des traductions grecques, des pièces de théâtre et la vulgarisation du haïkaï. Il a sur ce point joué un des premiers rôles durant les années folles en écrivant des articles, en donnant des conférences et en publiant son anthologie.

*Le ciel noir,
Les nez rouges,
Et la neige.*

Après avoir quitté provisoirement l'enseignement, il reprend sa carrière en 1926. Professeur à l'École Alsacienne de Paris (avec semble-t-il un passage au lycée de Beauvais en 1933) il a été limogé à la rentrée scolaire 1935 pour avoir fait grève le 12 février 1934 suite à l'appel des syndicats socialistes et communistes à manifester contre l'accroissement du fascisme en France¹². Excellent pédagogue dont le seul défaut était aux yeux de ses employeurs d'être de gauche, il est vite réintégré dans ses fonctions de professeur en 1936 à l'École Alsacienne, selon certaines sources. Pour d'autres il a intégré le lycée Henri IV de Paris dès 1936¹³.

La même année, « Maublanc écrit une de ses meilleurs œuvres, son pamphlet intitulé *Le pacifisme et les intellectuels*¹⁴. [...] Il montre que le pacifisme habituel, représentant de la vieille tradition antimilitariste, auréolé du prestige des héroïques opposants au massacre impérialiste de 1914, se transforme pourtant en son contraire dans la conjoncture nouvelle et devient un encouragement à la guerre, un encouragement aux rapines des États fascistes. »¹⁵

*La nature a jeté
Sur les ruines humaines
La pitié de la neige.*

19 Février 1919.

Militant actif, « Le 29 mars 1940, avec Paul Langevin, Jean-Richard Bloch et Henri Wallon, René Maublanc venait courageusement témoigner devant le tribunal militaire en faveur des députés communistes injustement poursuivis¹⁶ : 'Comme moraliste, déclare-t-il, j'ai la plus grande admiration pour leur personne. Comme philosophe, j'ai une admiration profonde pour la doctrine marxiste.' »¹⁵.

Il a participé, dès le premier numéro de novembre 1940, à *l'Université libre* clandestine. « Il fournissait à notre journal des articles et des documents. [...] Il ne cessait d'y appeler les universitaires et les étudiants à l'action. » Après l'arrestation puis l'exécution, en septembre 1942, de trois responsables du journal (Georges Politzer, Jacques Decour et Jacques Solomon), « il fut obligé de quitter Paris pendant quelque temps. Mais à l'automne de 1943, il devint secrétaire de rédaction de *l'Université libre*. [...] Il rendait [dans les colonnes du journal] un émouvant hommage à nos martyrs, et se dressait en accusateur et en justicier contre les crimes de l'occupant et de ses complices de Vichy. »¹⁷





René Maublanc, l'humaniste

Histoire

Au sujet de l'enseignement de la philosophie, il disait : « Il s'agit seulement (et ce n'est pas si commode) de faire des hommes cultivés, curieux et libres d'esprit, capables de comprendre leur temps et d'agir aussi efficacement que possible, mais non des spécialistes de la spéculation philosophique. » Aussi, chaque matin faisait-il avec ses élèves une critique des événements de la veille. Cela lui valut un blâme en 1941 avant d'être révoqué en 1942 pour ses prises de positions antifascistes¹⁸.

*Nuit d'alerte.
le projecteur à l'horizon
Ouvre et ferme son éventail.*

Résistant aux côtés du Parti Communiste (auquel il n'a adhéré qu'à l'automne 1943), il passe dans la clandestinité. A la Libération de Paris, « Le Conseil National de la Résistance ayant désigné Henri Wallon¹⁹ [son ami] pour occuper en 1944 le poste de Secrétaire Général provisoire du Ministère de l'Education nationale, ce fut René Maublanc qui devint son chef de cabinet. » (C) Bref passage à la rue de Grenelle car, dès le 4 septembre, Wallon doit céder la place au nouveau ministre nommé par de Gaulle, René Capitant²⁰.

Après la Libération, la lutte n'était plus la même, mais sa conviction et son dévouement restaient intacts. « Maublanc exigeait 'la défense de l'indépendance politique et économique de la nation, l'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale' »¹⁷, et, en ce qui concerne l'éducation, une réforme de l'enseignement donnant 'la possibilité effective pour tous les enfants français de bénéficier de l'instruction et d'accéder à la culture la plus développée'.

*Le son de sa voix,
Je ne l'ai plus dans mon oreille.
Vais-je oublier, – déjà ?*

Réintégré au lycée Henri IV, il y est resté jusqu'en 1956, à l'âge de 65 ans.

Il n'a cessé pendant ce temps de « mener de front, avec toutes ses autres activités de militant au Parti Communiste, à l'Union Rationaliste, à l'Union Française Universitaire, au Comité des 150 et dans bien d'autres organisations encore [dont la revue Europe], ces deux tâches qui lui tenaient particulièrement : [l'enseignement d'une part] , et, d'autre part, conserver à la revue [*La Pensée*] dont il avait accepté d'assumer la responsabilité, cette haute tenue littéraire et scientifique et aussi cette ouverture vers les diverses formes de rationalisme qu'avaient voulues ses fondateurs. » (C)

René Maublanc, qualifié par la revue *La Pensée* de 'philosophe, militant et écrivain' avait plus d'une corde à son arc. Il savait également se détendre avec la musique et le dessin, qu'il pratiquait. Enfin, il a écrit, avec son ami Couchoud, un roman cinématographique, *Le sérum du Docteur Legrand*, paru en feuilleton dans *l'Humanité* et trois pièces de théâtre en trois actes (*Les Rajennés*, *Montparnasse* et *Le Pont des Arts*), dont l'une, « une farce, a été jouée dans un théâtre de poche qui s'appelait la *Petite Scène*. » (K)





René Maublanc, l'humaniste

Histoire



Il meurt à Paris le 20 janvier 1960 d'une crise cardiaque.

Ses amis se souviennent d'un homme d'un homme chaleureux : « Sa démarche un peu nonchalante ; sa voix lente ; sa parole claire dont un grain de scepticisme venait adoucir la rigueur de l'information ; un pli au coin des lèvres qui devenait un sourire ; un sourire qui faisait accepter les critiques et d'où se dégageait une chaleur humaine, une aisance de contact, une note d'amitié. »

²¹, « Ses boudes grises sortant en désordre de son chapeau, ses fortes lunettes derrière lesquelles l'œil narquois, son sourire toujours égal... »²²

et nombreux sont ses élèves qui lui gardent une petite place au fond de leur cœur en raison de son caractère et de ses enseignements si enrichissants. Laissons ainsi conclure l'un d'eux, Roger Vailland (I) : « Je remercie encore mon maître en philosophie, René Maublanc, de m'avoir appris que ce n'est jamais gratuitement qu'une mode, un système de pensée, une manière de vivre ou un refus de vivre, se trouve dans "l'air du temps". »

Pas au cimetière !
Je cherche son souvenir,
Et non son cadavre.

Dominique Chipot,
10 décembre 2010

Notes :

1. Le haïkai français est particulièrement redevable à l'école de la rue d'Ulm : Paul-Louis Couchoud (en 1901) et Jules Romains (pseudonyme de Louis Farigoule) sont également normaliens, agrégés de philosophie.
 2. Paul Laberrenne évoquant ses souvenirs de l'École de la rue d'Ulm (C)
 3. Cette revue s'est très tôt intéressée à la poésie japonaise. Dans le numéro de septembre 1905, Noël Péri a écrit 'Fleurs de cerisier', un article qui présente des tankas extraits de soldats.
 4. Lire également 'René Maublanc et le haïkai' à paraître dans *Ploq la lettre du haïku* de janvier 2011.
 5. Source (A) non corroborée par d'autres écrits.
 6. P. Laberrenne a été professeur au lycée Henri IV. Comme René Maublanc, il a été révoqué en 1942 (D)
 7. Pour sa bibliographie complète, consultez le site de la Bibliothèque Nationale de France : www.bnf.fr
 8. L'amitié entre les deux hommes s'est estompée avec le temps, chacun ayant pris des directions politiques opposées. Celui qui fut le chroniqueur poétique de *l'Humanité* est devenu journaliste de *l'Aurore*, et dans son ouvrage *Le couple France-Allemagne*, il a proposé de donner satisfaction à Hitler pour fortifier la paix. Tandis que René Maublanc, marxiste, a considéré cette action 'appuyée sur une analyse incomplète des sociétés humaines, dangereuse comme tout effort aveugle'.
 9. de Leïla Holterhoff Heyhn et René Maublanc. Ed. NRF/Gallimard, 1926.
 10. Il est arrivé au lycée en 1923, après le départ de Maublanc pour Paris. Mais comme ce dernier est souvent revenu à Reims, invité par les parents de Roger Gilbert-Lecomte, il est plus que probable que Maublanc et Daumal se soient rencontrés.
- Selon Michel Random (M), Daumal aurait également participé aux expériences para-optiques de Maublanc.





René Maublanc, l'humaniste

Histoire

11. Ce sont là les prémices du Grand jeu, mouvement littéraire et revue créés par ces poètes. Voir [http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Grand_Jeu_\(revue\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Grand_Jeu_(revue))
12. Appel lancé suite aux manifestations du 6 février 1934, organisées par la droite et l'extrême-droite, qui se sont terminées dans un bain de sang.
13. En raison des rentrées scolaires qui se font à l'automne, les deux hypothèses sont plausibles. Il peut avoir réintégré l'École Alsacienne dans le courant de l'année scolaire 1935/1936 puis débuté sa carrière au lycée Henri IV dès l'automne 36.
14. Publications du Comité mondial contre la guerre et le fascisme
15. Georges Cogniot (C), autre normalien, en charge des questions d'enseignement au Parti Communiste Français. Fondateur, avec Paul Langevin, de la revue *La Pensée*, il a également dirigé *L'Humanité* de 1937 à 1947.
16. Pour comprendre l'importance de cet engagement, il faut le restituer dans son contexte : Par la loi Daladier de septembre 1939, toute activité communiste a été déclarée illégale. Dès octobre, certains députés communistes ont été incarcérés. Puis ils ont tous été déchus de leurs fonctions parlementaires en janvier 1940. Du 20 mars au 3 avril s'est ouvert leur procès (dit 'le procès des quarante-quatre'). 6 ont bénéficié d'un sursis, soit parce qu'ils étaient mutilés de guerre, soit parce qu'ils avaient réproposé la politique du PCF. 44 ont été condamnés à 5 ans d'emprisonnement dans un camp de concentration.
- La chasse aux sorcières ne s'est pas arrêtée pour autant. Peu de temps après ce procès, le ministre Sérol a ordonné la peine de mort pour tout fait de propagande communiste.
17. Jean Orcel (C)
18. N'oublions que la France est alors sous occupation allemande (pour partie), et gouvernée par le Régime de Vichy.
19. Ce même Wallon qui a publié en 1935 *A la lumière du marxisme*, collectif dans lequel Maublanc traite du rapport entre la philosophie et la technique, « que les nazis et les vichystes ont consciencieusement détruit » (Paul Laberrenne / C)
20. Signalons pour la petite histoire que René Capitant a dirigé la Maison franco-japonaise de Tokyo de 1957 à 1960.
21. Albert Chatelet (C), agrégé de mathématiques à Normale sup'
22. Jean Suret-Canale (C), ancien élève de Maublanc.

Sources consultées :

Les haïkus de cet article sont tous de R. Maublanc. Ils sont extraits des ouvrages (G) et (N).
La tête de chat est un dessin de Maublanc paru dans (G).

- (A) *Le Grand Jeu en mouvement : actes du colloque de Reims* de Olivier Penot-Lacassagne, Emmanuel Rubio - Ed. L'AGE D'HOMME, 2007
- (B) *René Daumal* de Pascal Sigoda – Ed. L'AGE D'HOMME, 1993
- (C) 'René Maublanc, philosophe, militant et écrivain.' Titre de l'hommage rendu par la *Revue du rationalisme moderne : La Pensée* n°90 de mars-avril 1960.
- R. Maublanc a été le secrétaire de cette revue, fondée en 1939 par Paul Langevin (autre normalien), de 1944 à 1960.
- (D) Bernard Langevin dans une interview accordée au journal *L'Humanité*
- (E) *L'éducation nouvelle, histoire, présence et devenir* de Annick Ohayon, Dominique Ottavi & Antoine Savoye. Ed. Peter Lang, 2007
- (F) *Fictions et journaux pour la jeunesse au XXe siècle* de Raymond Perrin - Editions L'Harmattan, 2009 - 552 pages
- (G) *Le haïkai français, bibliographie et anthologie* par René Maublanc. Ed. Le Pampre n°10/11, octobre 1923
- (H) *Les deux France du Front populaire : chocs et contre-chocs : actes du colloque tenu à l'École normale supérieure (Ulm), puis aux Archives nationales, du 4 au 6 décembre 2006* de Gilles Morin, Gilles Richard, École normale supérieure (France) & Archives nationales (France). Editions L'Harmattan, 2008
- (I) *Le surréalisme contre la Révolution* de Roger Vailland. Editions Complexe, 1988
- (J) *Frédéric Joliot-Curie* de Michel Pinault. Ed. Odile Jacob, 2000
- (K) *Paul-Louis Couchoud* de Jean-Paul Couchoud. Ed. XXX, 1995
- (L) *Surréalisme et paranormal : l'aspect expérimental du surréalisme* de Yvonne Duplessis. Ed. JMG, 2002
- (M) *Le grand jeu : les enfants de Rimbaud le Voyant* de Michel Random. Ed. Grand souffle, 2003
- (N) *Cent haïkai* de René Maublanc. Ed. Le Mouton blanc, 1924

